



TROIS QUESTIONS À

LARHEA PEPPER

SENIOR DIRECTOR

D'ORGANIC EXCHANGE

« *Le prix reste
le frein
principal* »

Organic Exchange, ONG située au Texas, aide les entreprises à s'orienter vers les fibres textiles biologiques.



Larhea Pepper.

Quelle est la situation actuelle du coton bio ?

Nous avons connu plusieurs années de forte croissance durant lesquelles les marques et les distributeurs ont pris des engagements ambitieux avec leurs filières d'approvisionnement. Nous avons identifié plus de 130 programmes dans le monde. Cela a provoqué une flambée de plantations chez les paysans. Nous avons averti l'an dernier les filières d'un risque de surproduction à cause de la crise. Les producteurs qui ont des relations durables avec des distributeurs n'ont pas connu de soucis, mais d'autres se retrouvent avec des stocks importants. Nous sommes en train de préparer des projets pour utiliser ces surplus.

Le coton certifié bio et équitable comme celui de BioRe est-il marginal ?

Très peu de producteurs disposent de la double certification à cause du surcoût que cela implique. BioRe est vraiment un modèle exemplaire.

Quel frein voyez-vous à l'expansion du coton bio ? On avance par exemple que ses fibres sont trop courtes ?

Ce problème est encore réel dans quelques régions, mais ailleurs les producteurs ont su s'adapter à l'exigence d'un marché plus haut de gamme en choisissant convenablement les variétés à fibres longues. Non, le frein principal au développement du marché reste la pression du prix. Les stratégies varient d'une marque à l'autre pour absorber le surcoût d'approvisionnement ou l'atténuer. Certaines ciblent leurs produits les plus chers, d'autres rognent sur leurs marges ou jouent sur des économies d'échelle chez leurs fournisseurs. Patagonia, par exemple, a réduit ses marges au début pour maintenir des prix équivalant au coton conventionnel, alors qu'aujourd'hui, ses marges sont restaurées grâce aux économies d'échelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. Q.